

La Parti Rouge de Norvège offre une alternative de classe ouvrière

lundi 8 septembre 2025, par [AYDAR Seher](#), [SCHEYTT Judith](#)

Le parti radical de gauche norvégien, Rødt, a recruté des milliers de membres ces dernières années et semble prêt à améliorer ses scores lors de l'élection de lundi. Seher Aydar, députée, explique comment le parti capitalise sur le mécontentement envers les partis établis.



La Norvège est l'un des pays les plus riches du monde, en grande partie grâce à ses réserves pétrolières massives. Mais tout aussi important que le pétrole du pays a été le mouvement ouvrier fort qui, à partir des années 1960, a veillé à ce que les profits pétroliers ne finissent pas dans les poches des riches mais dans les coffres de l'État-providence. Contrairement à d'autres États riches en pétrole, la richesse de la Norvège a été utilisée pour construire une société remarquablement égalitaire, transformant la vie des travailleurs en une seule génération.

Mais ces dernières années ont vu les inégalités sociales augmenter en Norvège comme partout en Europe. Une combinaison de crise économique et d'austérité imposée par le gouvernement a rongé les acquis du mouvement ouvrier d'après-guerre et vidé le soutien aux partis traditionnels. Ce malaise politique et social a largement profité aux forces de droite. Le Parti du progrès d'extrême droite est maintenant au coude à coude dans les sondages avec le Parti travailliste — une force qui gouverne traditionnellement la Norvège mais a vu son soutien décliner précipitamment au cours des dernières décennies.

À la gauche du Parti travailliste, cependant, un nouveau concurrent a émergé : Rødt, ou le Parti rouge, qui s'est formé en 2007 comme une fusion de différents courants communistes et socialistes. Il a vu son soutien presque tripler depuis son entrée au parlement en 2017 et s'apprête à s'appuyer sur ces gains lors de l'élection parlementaire de lundi.

L'élection de 2021 a vu votre parti, Rødt, presque doubler son résultat. Si les sondages actuels sont révélateurs, vous êtes prêts à améliorer ce résultat lors de cette élection. À quoi attribuez-vous le succès actuel de votre parti ?

Je pense qu'il y a deux raisons principales. La première raison est que, même si beaucoup d'autres pays voient la Norvège comme une sorte de paradis social-démocrate, ce n'est pas le cas. Bien sûr, la situation est bien meilleure que dans beaucoup d'autres pays, même en Europe, mais on voit toujours des différences de classe. Les riches ne deviennent pas seulement plus riches, ils veulent aussi plus de pouvoir politique, et donnent de l'argent aux partis de droite pour l'obtenir. Je pense que les gens veulent changer cette constellation, et pour beaucoup d'entre eux, cela signifie soutenir notre parti, qui a eu un focus laser sur l'égalité économique depuis sa fondation.

Les gens remarquent aussi la hausse des prix alimentaires. En Norvège, deux entreprises familiales contrôlent 70 % de tous les magasins d'alimentation. Les gens voient ces inégalités et pensent : d'accord, voici un parti qui veut travailler pour les gens de la classe ouvrière, même ceux qui ne peuvent plus travailler. Je pense que les Norvégiens deviennent plus conscients des inégalités et veulent du changement, c'est pourquoi je pense — et j'espère — que nous obtiendrons un meilleur résultat cette année qu'il y a quatre ans.

Le deuxième facteur majeur, je pense, est le génocide en cours à Gaza, qui est un gros problème en Norvège. La solidarité avec le peuple palestinien a toujours été importante pour notre parti, mais surtout maintenant. Beaucoup de gens veulent soutenir les Palestiniens et veulent que la Norvège fasse plus, et ils choisissent donc des partis qui soutiennent la Palestine.

Pourquoi pensez-vous que les gens deviennent plus conscients des inégalités, comme vous le dites ?

Je pense que c'est à cause de la situation économique. Tout est plus cher qu'avant. Maintenant, même la famille norvégienne moyenne se sent en insécurité financière, ce qui n'était pas le cas il y a vingt ans. Leurs parents se sentaient en sécurité, mais eux ne le font pas.

En même temps, les personnes les plus riches de Norvège écrivent des articles de journaux se plaignant de la difficulté d'être riche ici...

Exactement. C'est à la fois l'insécurité économique que les gens ressentent, et l'injustice très visible dans la façon dont la richesse est distribuée. Nous n'avons jamais eu autant d'individus super-riches en Norvège qu'aujourd'hui, donc les gens voient le contraste plus clairement.

Nous nous tenons ici devant le plus grand hôpital d'Oslo. C'est un lieu de travail majeur et un gros employeur, mais le personnel connaît des pénuries parce que, comme disent les politiciens, « Nous n'avons pas assez d'argent pour les hôpitaux. » Mais tout le monde sait qu'il y a assez d'argent en Norvège. C'est pourquoi tant de gens ici veulent nous parler et nous dire qu'ils prévoient de voter pour nous. Ce n'est pas seulement le cas dans le secteur public mais dans l'industrie privée aussi.

Vous avez parlé de la hausse du coût de la vie. Dans quelle mesure l'invasion russe de l'Ukraine a-t-elle contribué à la hausse des prix ?

C'est un grand débat en Norvège. Certains partis, particulièrement ceux au pouvoir, prétendent que les prix de l'électricité augmentent à cause de l'invasion. Mais ce n'est pas vraiment vrai.

Le problème est que la Norvège a beaucoup d'énergie, et cette énergie était auparavant sous contrôle démocratique et public. Maintenant, le réseau énergétique norvégien est intégré au marché européen, et les prix sont plus élevés. Mais c'est un choix politique : laisser le marché contrôler votre infrastructure ou la garder sous contrôle démocratique. Bien sûr, la guerre a affecté certains prix, mais ce n'est pas tout le tableau.

Comment l'invasion a-t-elle impacté la politique norvégienne plus largement, étant donné que la Norvège était déjà membre de l'OTAN avec des niveaux de dépenses de défense comparativement élevés ? Votre parti a-t-il subi des pressions pour inverser sa position sur le retrait de l'OTAN ?

L'invasion russe a déclenché un débat renouvelé sur le secteur de la défense. De nos jours, tous les partis s'accordent à peu près à dire que nous devons renforcer notre propre défense. Auparavant, il y avait une attente que les États-Unis nous sauveraient, mais les gens ne pensent plus comme ça — surtout après Donald Trump.

Au sein de notre parti, il y a aussi eu un grand débat sur l'envoi d'armes à l'Ukraine. Ce n'était pas facile, mais à la fin je pense que nous avons atteint une bonne position. Nous sommes toujours opposés à l'OTAN, mais nous soutenons l'Ukraine et croyons qu'elle a le droit de se défendre, y compris avec des armes.

La guerre nous affecte aussi plus parce que la Russie est le voisin de la Norvège, et ce voisin attaque maintenant un autre pays voisin. Nous à Rødt nous opposons à l'impérialisme et à l'agression d'où qu'ils viennent — Russie, États-Unis, Israël, peu importe, nous avons une position de principe. Malheureusement, les autres partis norvégiens ne respectent pas toujours ces mêmes principes de manière cohérente, s'opposant à certaines guerres mais pas à d'autres.

Comme dans d'autres pays européens, le populisme de droite en Norvège est en hausse. Pendant un moment, il semblait même que le Parti du progrès d'extrême droite pourrait devenir la force la plus forte au parlement. Même si ce ne semble plus être le cas, à quel point pensez-vous que cette tendance est dangereuse, et quelle est la stratégie de Rødt pour la contrer ?

Bien sûr, c'est inquiétant, pas seulement pour moi mais pour beaucoup de gens, parce que c'est un symptôme de problèmes plus profonds dans la société. Notre stratégie principale pour faire face à la menace d'extrême droite est de parler de notre propre politique et de nos politiques — de ce que nous pouvons faire ensemble en Norvège. Les partis de centre-gauche et centristes, d'autre part, ont tendance à se limiter à dire aux électeurs que l'extrême droite est dangereuse. Bien que ce soit vrai, ce n'est pas suffisant. Il faut aussi donner aux gens une alternative.

C'est pourquoi nous mettons l'accent sur l'économie. À Rødt, nous essayons de montrer aux électeurs que les gens de la classe ouvrière, les malades et les personnes âgées ont tous plus à gagner de nos politiques que de celles de l'extrême droite. Si l'agenda économique du Parti du progrès était mis en œuvre, la vie quotidienne des travailleurs empirerait. Le Parti du

progrès travaille pour les plus riches — si vous regardez leurs actions, c'est évident. Nous essayons d'exposer cela.

Les sondages actuels suggèrent que le Parti travailliste prendra à nouveau la première place, mais ses partenaires de gouvernement, le Parti du centre et la Gauche socialiste, sondent moins bien, ce qui signifie que la coalition actuelle semble peu susceptible de survivre. Si votre parti se voyait offrir une chance de rejoindre le gouvernement, accepteriez-vous pour garder la droite hors du pouvoir ?

Rødt veut contribuer au changement politique afin de réduire les inégalités. Être au gouvernement n'est pas un objectif en soi pour nous. Nous sommes sceptiques quant à rejoindre pour administrer le capitalisme aux conditions du capitalisme. Pour que la participation au gouvernement soit une option réaliste à l'avenir, nous devrions être assez forts pour défier le système d'aujourd'hui. Par exemple, en reprenant le contrôle démocratique sur les ressources énergétiques ou en terminant l'Accord sur l'Espace économique européen [1] et en négociant un nouvel accord commercial plus démocratique avec l'UE. Nous n'en sommes pas encore là, même si nous grandissons.

Au lieu de cela, le plan de Rødt est de rassembler les partis de la constellation majoritaire pour créer un accord dans lequel nous nous mettons d'accord sur certaines lignes principales de politique pour les quatre prochaines années. Pour nous, il est important que le Parti travailliste s'engage envers la gauche et ne zigzague pas entre la droite et la gauche selon l'humeur du jour. Nous voulons que les riches et les entreprises contribuent plus à la société, pour assurer que les soins dentaires deviennent partie des services de santé publique et que les prestations pour les malades, les handicapés et les retraités soient augmentées.

Un nouveau développement cette année est que la principale confédération syndicale nationale a reconnu Rødt comme partie de la coalition rouge-verte plus large et soutient notre campagne financièrement.

Bien que ses jours de gloire soient loin derrière, le Parti travailliste domine encore la politique norvégienne. Alors que sa position décline, quel rôle voyez-vous pour Rødt ? Cherchez-vous à finalement remplacer le Parti travailliste comme principal parti de la classe ouvrière ?

Nous nous voyons comme le vrai parti de la classe ouvrière. Le Parti travailliste est devenu un parti d'establishment qui essaie de trouver un équilibre entre différents groupes sociaux. Mais les Norvégiens les plus riches se battent dur pour leurs intérêts, et on ne peut pas juste équilibrer entre eux et tous les autres — il faut se battre pour les intérêts de la classe ouvrière.

Bien sûr, nous préférierions que le Parti travailliste soit plus fort que les partis de droite, mais ce n'est pas notre travail de les rendre plus forts — notre rôle est de pousser le Parti travailliste vers la gauche et de soutenir les syndicats. Je pense que nous faisons déjà ce travail aujourd'hui.

Carola Rackete, qui a été brièvement membre du Parlement européen pour le parti socialiste allemand Die Linke, a récemment fait les gros titres pour une action de protestation en Norvège dans laquelle elle a comparé les exportations pétrolières continues du pays aux trafiquants de drogue, gardant l'Europe « accro » aux

combustibles fossiles. Comment votre parti aborde-t-il l'industrie pétrolière massive de la Norvège et, plus spécifiquement, ses travailleurs du pétrole ?

Je ne connais pas ce que Rækkete a dit, donc il est difficile de commenter directement. Mais quand il s'agit de l'industrie pétrolière norvégienne, Rødt est d'accord qu'elle doit être éliminée progressivement. L'État norvégien a gagné beaucoup d'argent du pétrole, et nous avons une responsabilité climatique majeure à assumer — une qui n'a pas encore été remplie.

Certains politiciens en Norvège veulent que nous soyons une nation qui vit de la vente de matières premières. Nous ne sommes pas d'accord. Notre proposition principale est d'arrêter toute nouvelle exploration pétrolière pour que la production décline naturellement. Mais Rødt est aussi un parti ouvrier, et nous nous préoccupons qu'il doit y avoir un plan approprié pour développer des emplois verts alternatifs avant que les anciens disparaissent. La Norvège a une énergie hydroélectrique sans émissions qui peut être utilisée pour l'industrie propre — un potentiel énorme que nous ne réalisons pas aujourd'hui parce que nous sommes aussi devenus un exportateur majeur d'électricité vers le continent.

J'ajouterais aussi que, grâce à une social-démocratie forte dans les années 1960 et 1970, la Norvège a réussi à réaliser ce que d'autres nations de matières premières n'ont pas fait : sécuriser la propriété et le contrôle de l'État sur les ressources naturelles. Nous sommes fiers de cette histoire.

Votre parti est assez jeune, ayant été fondé seulement en 2007 comme une fusion de divers courants d'extrême gauche plus petits. Comment a été votre croissance depuis ?

Rødt a été fondé en 2007, et à cette époque nous avions moins de 2 000 membres. Aujourd'hui nous en avons environ 14 000. Bien sûr, chaque parti a une histoire, et beaucoup de membres apportent leurs propres histoires, mais le parti aujourd'hui est façonné par nos membres et les luttes dans lesquelles ils sont impliqués. Je pense que le plus encourageant est le changement démographique que nous avons subi : alors que nous avons commencé comme un parti principalement urbain et académique, notre croissance au cours de la dernière décennie s'est produite largement parmi les travailleurs à bas salaires et les chômeurs, et de plus en plus, nous attirons des votes de tout le pays, pas seulement des grandes villes.

Nous sommes aussi devenus beaucoup plus jeunes depuis notre fondation, et notre direction actuelle est un produit de Rødt lui-même, pas de ses prédécesseurs. Cela montre aussi que Rødt n'était pas juste un exercice de changement de marque mais vraiment une force nouvelle et organique dans le mouvement ouvrier norvégien. Nous avons encore un long chemin à parcourir, mais j'ai espoir que nous continuerons à élargir notre base dans la classe ouvrière et, petit à petit, devenir une force dirigeante de la gauche norvégienne.

Seher Aydar est une militante féministe et antiraciste, et l'ancienne dirigeante de Solidarité avec le Kurdistan. Elle représente Rødt au Storting [le parlement norvégien] pour la circonscription d'Oslo.

Judith Scheytt est une militante et critique des médias et chroniqueuse pour l'édition allemande de *Jacobin*.

P.-S.

<https://jacobin.com/2025/09/norway-red-party-working-class>

Traduit pour ESSF par Adam Novak